

Sri lanka
**VAGUES
À L'ÂME
TROPICALES**

*Goutte d'eau dans un océan Indien,
cette île sauvage et préservée se révèle un paradis
pour surfeurs néophytes. Cap vers la côte sud du pays
pour une plongée dans le grand bain.*

Par Marine Sanclemente (texte)
et Éric Martin pour Le Figaro Magazine (photos)

Lazy Left, à Midigama, est l'une des
vagues emblématiques de cette côte
prisée des surfeurs du monde entier.



Depuis le temple de Vihara Maha Devi, la plage de Kirinda se dévoile.



L'unique bar de la baie enclavée et peu connue d'Unakuruwa.

DIFFICILE D'ACCÈS, CETTE ENCLAVE CONFIDENTIELLE EST POUR L'HEURE PRÉSERVÉE DU TOURISME DE MASSE

E

ncore une qui a attendu trop longtemps pour faire la révision ! Tout est déséquilibré là-dedans. »

Avec son paréo noué autour de la taille et sa moustache taillée au millimètre, le médecin d'Unakuruwa s'apitoie sur notre bilan ayurvédique. Dans cette baie enclavée à trois heures de route de Colombo, la capitale, le centre de régénération dans lequel nous avons atterri n'a rien du spa fantasmé. Planches de bois en guise de tables de massage, cabines vapeur aux allures de cercueil et concoctions maisons à base d'algues composent un environnement aussi austère qu'authentique. À diagnostic désastreux, remède de choc. « Allez vous jeter dans les vagues. Ne faites rien d'autre pendant une semaine. » La sentence irrévocable pour se délester du stress, booster un système immunitaire affaibli et faire le plein de minéraux. Privés de la force de négocier après une quinzaine d'heures de voyage, nous nous exécutons. Sur la plage ourlée d'un épais rideau de cocotiers, les mots de William Finnegan nous accompagnent. « Les vagues sont l'objet de vos remèdes et de votre plus profonde vénération. En même temps, elles sont votre adversaire, votre Némésis, voire votre plus mortel ennemi », lit-on dès les premières pages de *Jours barbares*, récit autobiographique dans lequel le reporter de guerre et surfeur invétéré raconte une vie passée à écrire, à voyager et à frissonner au rythme de l'eau. En 1980, il est l'un des premiers Occidentaux à longer la côte sud-ouest du Sri Lanka. Douche froide. Les conditions sont mauvaises, les vagues, trop molles. Il n'y restera que quelques jours, préférant finalement les rouleaux de Java.

LE PHÉNOMÈNE "GAMA VORTEX"

« Au Sri Lanka, on a le surf modeste, assume Randika, play-boy aux cheveux ondulants et au sourire ravageur. Nous n'avons pas de compétitions internationales ni de grands champions, mais on a des fonds sableux, de l'eau chaude et une infinité de spots qui fonctionnent toute l'année. » L'année dernière, ce semi-professionnel a monté une école avec son frère pour encourager les locaux et les voyageurs « de 7 à 77 ans » à goûter à la sensation de glisse. « Ce sport est intimidant. Beaucoup rêvent de s'initier mais ne savent pas vraiment comment commencer. À Hiriketiya, toutes les conditions sont réunies pour trouver son équilibre, sans risquer de foncer dans ses voisins comme à Bali. » Difficile d'accès, cette enclave confidentielle à l'écart de la route principale est, pour l'heure, préservée du tourisme de masse. Mais les surfeurs du monde entier n'ont pas attendu pour mettre le pays sur la carte. À une quarantaine de kilomètres à l'ouest, les villages paisibles se développent frénétiquement les uns

après les autres. Mirissa, Weligama, Midigama, Kabalana... Sur le bord de l'ancien chemin de terre côtier, désormais asphalté, auberges aseptisées et cafés à l'esthétique policée s'alignent dans un désordre relativement organisé. Sur la plage, quelques cahutes où l'on achète des noix de coco pour une centaine de roupies tentent de survivre face aux spots de surf aux noms évocateurs : Coconut Tree Hill, Parrot Rock, Lazy Left, Marshmallow... Chaque vague a son caractère, parfois sujette à de rapides changements d'humeur.

« Faites gaffe à ne pas rester trop longtemps dans le coin, vous n'allez plus pouvoir repartir. On tombe tous dans le panneau », nous interpelle un baroudeur à l'accent marseillais. Les locaux s'en amusent et ont même donné un nom à ce phénomène : le « gama vortex ». « Les premières semaines, on trouve que c'est le bordel, et on râle pour tout. Et d'un jour à l'autre, on se retrouve à marcher pieds nus dans la rue et à ne plus vouloir rentrer chez soi », nous confie ce jeune plongeur des calanques. D'un saut de tuk-tuk, il nous emmène sur la plage d'Habaraduwa. Là, les silhouettes des surfeurs ont laissé place à la verticalité des pêcheurs. La houle ne leur permettant pas d'opérer de manière traditionnelle, ces équilibristes marins se juchent sur des échasses, canne à la main. Certains ont fait un juteux business de leur photogénie, mais d'autres se suspendent encore quotidiennement au-dessus de l'eau pour nourrir leur famille. Un anachronisme dans un univers de cantines healthy et d'espaces de coworking pour Occidentaux en mal d'exotisme.

KIDS CLUB NOUVELLE GÉNÉRATION

Si les expatriés n'ont pas toujours bonne presse à Ahangama, certains ont su s'intégrer à la population locale au fil des années. À l'écart de la côte, au cœur d'une nature encore inviolée, Linn et Petter célèbrent leur dixième année sur l'île. Quand ils sont arrivés, en 2014, ces deux Suédois aux yeux clairs et aux cheveux blond polaire ne passaient pas inaperçus. « On nous pointait du doigt dans la rue et les locaux se demandaient tous ce qu'on pouvait bien trouver d'intéressant à faire ici », se remémorent-ils. Charmé par les paysages sauvages et par des spots inconnus des touristes, le couple achète une maison traditionnelle et fonde Sunshine Stories, le premier surf camp de la ville. Le bouche-à-oreille s'avère efficace, ils affichent aussitôt complet. Aujourd'hui, la concurrence est rude, mais leur concept n'a pas changé : seulement six chambres à louer et des entraînements encadrés par des coaches locaux, les mêmes depuis l'ouverture. Pas question non plus de passer la journée à l'eau, l'exploration de la région n'est pas en option. Ici, on médite une fois par semaine avec les moines du temple attendant, on s'initie à la cuisine traditionnelle avec une voisine, on découvre une plantation de thé cachée... « Tout ce que nous initions est fait main dans la main avec des jeunes des villages que nous formons et que nous poussons à lancer leurs propres commerces. Il

CERTAINS PÊCHEURS ONT FAIT UN JUTEUX BUSINESS DE LEUR PHOTOGÉNIE

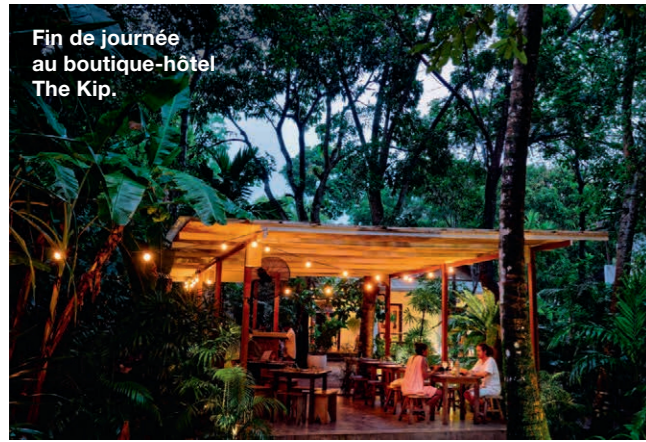
y a de la place pour tout le monde. Rien que cette année, 30 restaurants ont ouvert à Ahangama. Dans mon village, en Suède, il y en a eu cinq en trente ans ! » plaisante Petter. Le rôle majeur que ces deux Nordiques ont joué dans l'écosystème entrepreneurial vient récemment de prendre un tournant social. En dix ans, les jeunes nomades en quête de jolies vagues sont devenus parents. Leurs amis Phoebe and Seddy, couple australo-italien derrière le boutique-hôtel The Kip, également. Mais des écoles à moins de deux heures de route, il n'y en avait pas... Alors, ils ont réuni leurs économies pour acheter un terrain, embaucher des professeurs et créer Good Dharma, un établissement scolaire « *bienveillant et positif* », largement inspiré par la pédagogie Montessori. Enfants d'expatriés et Sri Lankais naviguent entre un anglais parfait et un cingalais maîtrisé, entre deux sessions de peinture et de permaculture. Quant aux voyageurs de passage, ils sont invités à laisser leur progéniture dans ce kids club nouvelle génération le temps d'une matinée ou d'une journée pour aller surfer. Éreinté par les démarches administratives qui ont précédé la récente ouverture, le quatuor n'a pour autant pas perdu la flamme : « *Ce projet est assurément le plus difficile et le plus ambitieux que nous allons mener. Mais nous sommes infiniment fiers d'éduquer une nouvelle génération à l'ouverture d'esprit et à la fraternité.* »

PREMIÈRE SURFEUSE SRI LANKAISE

Ces valeurs sont les mêmes que celles défendues par Miss Sanu, première instructrice féminine du pays. Elle nous a donné rendez-vous à Weligama, l'une des baies les plus fréquentées de la côte. « *Vous ne remarquez rien ?* » nous questionne-t-elle, face au ballet des surfeurs, montant et retombant sur un rythme apaisant. « *Pas une Sri Lankaise n'est au line-up ! Les hommes disent que c'est parce qu'on ne veut pas que notre peau fonce, mais c'est archi faux. C'est encore trop choquant pour la majorité de la population...* » Cette jeune femme déterminée se met à l'eau pour la première fois en 2018, inspirée par son frère. Sa famille est furieuse, elle devient la cible de tous les ragots et commérages du village. Mais à peine trois ans plus tard, un journaliste du *Los Angeles Times* lui consacre un documentaire, *We Are Like Waves*. Sanu devient une célébrité locale et certains parents acceptent même de lui confier leurs petites filles. « *J'espère qu'avec le temps ces gens comprendront que le surf n'est pas une perversion. Au contraire, cela demande de la rigueur, de la structure, de l'implication. C'est aussi exigeant que la religion !* » D'ailleurs, elle doit filer. Planche sous le bras, elle s'engouffre dans un taxi collectif et nous invite à la rejoindre au temple pour les festivités de Poya. Cette célébration d'un événement de la vie de Bouddha, —>



À Habaraduwa, ces équilibristes marins perpétuent une longue tradition de pêche sur échasses.



Fin de journée
au boutique-hôtel
The Kip.



The Doctor's House,
adresse prisée
des surfeurs fêtards.



Détente après un
safari dans le Parc
national de Yala.



Miss Sanu,
première instructrice
de surf du pays.



Un train lent
dessert toutes les
villes de la côte.



Le stupa éclatant
du temple pariétal
de Mulkirigala.



Kayak dans la
mangrove du lagon
de Rekawa.



Détente après un
safari dans le Parc
national de Yala.



La Coconut Tree Hill,
à Mirissa.

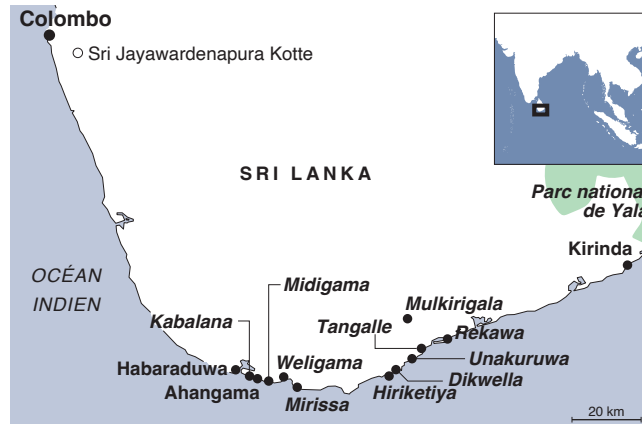
FONDS SABLEUX, MER CHAUDE ET UNE INFINITÉ DE SPOTS DE SURF QUI FONCTIONNENT TOUTE L'ANNÉE

organisée plusieurs fois par an (entre 13 et 14 selon le calendrier lunaire), met le pays au ralenti. Parés de nos plus beaux habits clairs, nous faisons figure d'intrus à l'entrée du temple de Kirinda Vihara Maha Devi, où se réunissent plus de 2 000 personnes pour l'occasion. Perché sur un rocher, le stupa est d'une blancheur aveuglante. Chacun s'y présente avec des offrandes, toutes plus extravagantes.

INTERVENTION SPIRITUELLE

Alors que nous observons le va-et-vient des fidèles devant un petit autel, un homme nous attrape par le bras et nous fait signe de le suivre. D'un anglais approximatif, Jayarathna tient à nous raconter la légende de Dewol, protecteur des marins, des pêcheurs et de tous ceux qui ont fait de l'océan leur élément. Il est l'une des 12 divinités tutélaires vénérées au Sri Lanka et aurait joué un rôle crucial dans le Ramayana, le texte sacré fondateur de l'hindouisme. Quand le prince Rama, héritier légitime du trône, est écarté par son père, il s'exile avec son épouse, Sita. Mais cette dernière est enlevée par Ravana et emprisonnée à « Lanka ». À mesure que les noms s'enchaînent, notre conteur s'emmêle. La cadence de son récit s'accélère, quant à nous, on s'y perd. Retenons que Dewol a lutté contre le démon pour libérer la jeune femme de sa captivité et que le sanctuaire de Seenigama lui est aujourd'hui dédié. Chaque jour, les fidèles s'y présentent avec une huile à base de piment, de poivre et d'une saveur douce-amère de vengeance. La faire brûler tout en récitant un mantra assurerait la punition des malhonnêtes dans les soixante-douze heures. Jayarathna en est convaincu : son intervention spirituelle nous délestera définitivement de tous nos tracas quotidiens. La promesse est trop belle pour refuser. Dans un petit antre recouvert d'icônes, notre nouveau guide entonne une lancinante mélodie et nous embaume d'encens. Il plonge ses phalanges dans une lampe à huile et nous enduit le front du liquide à trois reprises. Après cette bénédiction, le rituel nécessite de tirer une carte pour finir de réaligner nos pensées. « *Il ne faut pas avoir peur des vagues qui agitent votre âme. C'est ça, la vie* », traduit l'homme par-dessus notre épaule. Avant de nous quitter, le sage nous invite à sonner la cloche face à l'océan pour signaler notre présence à l'infiniment grand. Les silhouettes des surfeurs se dessinent en contre-jour, éclairées par un soleil vespéral. Enfin, nous sommes à l'équilibre. ■

Marine Sanclemente



Y ALLER

Avec **Sri Lankan Airlines** (09.75.18.19.99 ; Srilankan.com). Liaison quotidienne vers Colombo au départ de Paris-Charles-de-Gaulle, avec escale à Francfort ou Doha. Comptez environ 13 heures de trajet. À partir de 744 € l'aller-retour.

ORGANISER SON VOYAGE

ASIA (01.56.88.66.75 ; Asia.fr) propose un séjour de 11 jours/8 nuits, à partir de 4 883 € par personne incluant les vols internationaux en classe Économique, une voiture privée avec chauffeur, les hébergements avec petit déjeuner (Kayaam House, Wild Coast Tented Lodge, The Kip, The Last House), les visites guidées et les excursions. La meilleure période pour profiter de la côte sud et ouest s'étend de novembre à mars.

NOTRE SÉLECTION D'HEBERGEMENTS

À Ahangama :

Sunshine Stories (00.94.76.359.4730 ; Sunshinestories.com) est le surf camp pour apprendre à se hisser sur une planche tout en découvrant la culture locale. 1 100 € la semaine tout compris.

À l'écart de l'agitation, dans un esprit boutique-hôtel, **The Kip** (00.94.77.980.6287 ; Thekipsrilanka.com) est l'adresse favorite des artistes, des créatifs et des voyageurs nomades. 95 € la nuit.

À Hiriketiyi :

Kima Surf (00.94.77.816.9753 ; Kimasurfsrilanka.com) propose deux sessions de surf par jour et des analyses vidéos avec des coachs. À partir de 60 € la nuit.

À Dikwella :

Mond (00.94.77.006.2967 ; Mond.lk) est un rêve d'architectes avec vue plongeante sur les vagues. Environ 100 € la nuit.

Dans la campagne autour de Rekawa : **Kayaam House** (00.94.117.745.730 ; Resplendentceylon.com) est un écrin de 9 chambres où l'on se ressource en suivant les principes de l'ayurvéda. Comptez 220 € la nuit.

PALM Hotel (00.94.76.280.3166 ; Palmhotelsrilanka.com), lové dans une épaisse végétation, a misé sur une salle de crossfit toute équipée, 6 cabanons et 4 suites autour d'une structure en métal et béton ciré ultracontemporaine. Environ 110 € la nuit.

À Galle :

Fort Bazaar (00.94.077.363.8381 ; Teardrop-hotels.com) est un hôtel historique dans une bâtisse du XVIII^e siècle, au cœur des remparts de la ville coloniale. À partir de 170 € la nuit.

À Tangalle :

The Last House (00.94.71.887.2261), l'une des dernières réalisations de l'architecte Geoffrey Bawa, reste unique. Même si le service pêche un peu ! 275 € la nuit. Dans le Parc national de Yala : Après un safari dans cette première réserve animalière du pays, réputée pour sa population de léopards, d'ours paresseux, de crocodiles des marais et d'éléphants... On s'installe au **Wild Coast Tented Lodge** (00.94.117.745.730 ; Resplendentceylon.com) et ses 28 luxueuses tentes disséminées entre les déferlantes de l'océan, la jungle et les dunes fleuries est la meilleure adresse de la région. À partir de 835 € tout inclus.

NOS BONNES TABLES

Ocean Terrace Cape Weligama (0117.745.730 ;

Resplendentceylon.com). En surplomb des vagues, ce restaurant est maître dans l'art de sublimer les fruits de mer et crustacés. Coup de cœur pour l'assortiment de curry traditionnel du chef Subash Chaminda avec riz Suwandal, accompagnements fraîchement pêchés et condiments récoltés sur la propriété (kohila, banane verte, fèves...). Environ 15 € le plat.

Smoke & Bitters (076.624.5520). Ce bar

à cocktails confidentiel s'est rapidement hissé dans le classement des 50 Best Bars. Spiritueux et ingrédients locaux, à l'instar du White Negroni à base de gin de Colombo, de thé blanc et d'olives de Ceylan, et cuisine d'exception faisant la part belle aux viandes fumées sur place. Comptez 20 € par personne. **Ceylon Sliders** (076.359.4734 ; Ceylonsliders.com). La cantine préférée des surfeurs pour un petit déjeuner copieux et équilibré avant ou après une session. Excellent café et smoothies bienfaits. Plats à 7 €.

BOIRE UN VERRE

Trax (@trax_ahangama). Ce lieu hybride à mi-chemin entre le bar à cocktails, le restaurant, la galerie d'art et la boîte de nuit est l'adresse idoine pour rencontrer des locaux bien connectés. Soirées House & Techno tous les vendredis, entrée gratuite.

À FAIRE

Visiter le temple pariétal de Mulkirigala. C'est dans l'une de ces 7 grottes qu'un officier anglais découvrit, en 1826, des manuscrits permettant de traduire le Mahanvasa, chronique des débuts de l'histoire de l'île. Bouddhas gigantesques et fresques sacrées peintes au XIX^e siècle se dévoilent après avoir grimpé un peu plus de 600 marches. 1,50 € l'entrée.

SHOPPING

Lanka Living Gallery (094.71.316.4423). C'est dans un ancien bâtiment à l'intérieur de la cité fortifiée de Galle que le Danois Tomas Clausen a ouvert cette étonnante galerie. Depuis son premier voyage au Sri Lanka, en 1981, il photographie tous les microscopiques détails qui font la beauté du pays et les dévoile ici en grand format. Café et spa à l'étage. **M. S.**